

LA LETTRE DU MUSICIEN

Hors-série annuel

PIANO 18

Les enfants doués

L'école tchèque

Les pianos droits

Avec ce numéro :

une partition d'étude
 inédite de Marc Monnet

Brigitte Hampe

Franz Liszt

le romantisme
flamboyant

ISSN 0999-5405

M 02761-18H-F: 13,00 € - AL



13 € - Année 2004-2005

Les pianistes tchèques



D.R.

Héritage autrichien, tradition germanique, influences russes... Comment situer l'école tchèque d'aujourd'hui, encore mal connue chez nous ?

La prédominance de l'école russe

Né en 1957, Tomas Visek commença l'étude du piano à l'âge de 8 ans. Après avoir étudié au Conservatoire de Prague, puis à l'Académie des arts, il remporta de nombreux concours internationaux, obtenant notamment le prix spécial Janina-Nawrocka du concours Chopin à Varsovie en 1975. Plus récemment, il obtint le second prix et le prix Jean-Sébastien Bach au Concours de piano Ibla à Raguse en Sicile (1994). L'année suivante, il remporta le cinquième prix du Concours Milosz-Magin à Paris.

Pour Tomas Visek, une pianiste soviétique incarne le sens de l'exercice, du programme, mais aussi du pathos, avec parfois ses excès : Valentina Kemenikova. Née en 1930 à Odessa (Ukraine), elle est devenue l'une des figures les plus éminentes du monde du piano après guerre en Tchécoslovaquie. Visek se souvient... : « Elle commença à me transmettre des connaissances techniques fondamentales, puis celles de l'interprétation. Mais cela se déroula, hélas, sur le mode "Obéis aux ordres et ne pense à rien d'autre, pas même à discuter ou à avoir une opinion différente !" » Selon lui, le style allemand – que personne ne lui enseigna directement – est *pünktlich und deutlich*, précis et clair. Il y a un ordre et des règles, mais aussi une légère absence d'imagination. « Les méthodes de piano tchèques ont subi pendant longtemps l'influence allemande, qui peut se révéler un frein. La méthode élémentaire soviétique est plus "jouante" et plus naturelle. »

Le premier professeur de Tomas Visek fut Pavel Svoboda. Il l'introduisit dans l'univers de la musique sans faire montre d'aucune pédanterie propre aux "règles d'école". Plus tard, Josef Palenicek lui apprit à entendre le piano sonner comme un orchestre. Mais c'est Zdenek Jilek qui, selon son expression, le comprit le mieux. C'est avec ce professeur très tolérant qu'il étudia le plus longtemps.



D.R.

Josef Palenicek (1914-1991), avec qui Tomas Visek étudia, était considéré comme une figure importante du Conservatoire de Prague, où il enseigna dès 1963. Né à Travnik en Bosnie, il étudia un temps à Paris et fut l'un des spécialistes de la musique pour piano de Leos Janacek.

Radoslav Kvapil

La tradition germanique

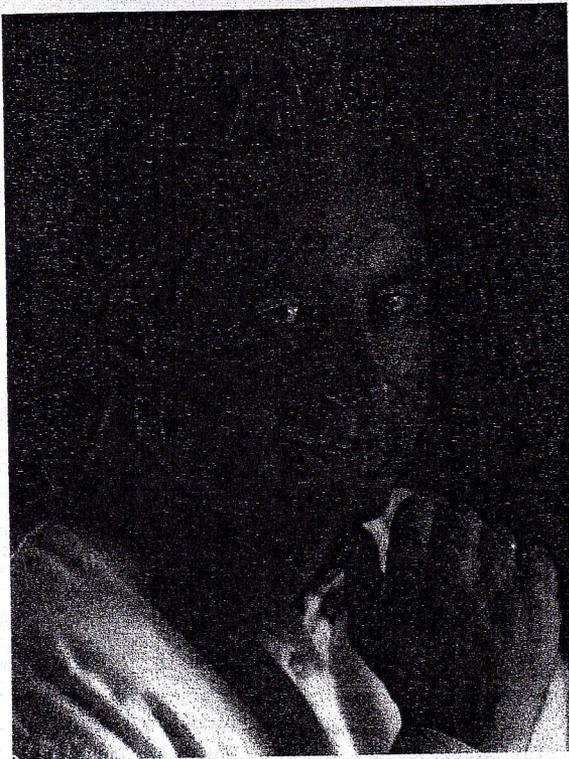
Pour Radoslav Kvapil, la méthode d'enseignement du piano en République tchèque a été influencée jusqu'au début des années 60 par "la" méthode de Leschetizky, grâce au professeur Vilem Kurz (1872-1945). Né à Nemecky Brod, en Tchécoslovaquie, Kurz étudia à Prague, mais il enseigna au Conservatoire de Lwow jusqu'en 1918, avant de revenir enseigner à Brno. Eminent pédagogue, il écrivit lui-même plusieurs ouvrages de technique pianistique. Parmi ses élèves, on retient les noms de Rudolf Firkusny et d'Ilonka Kurzova, sa propre fille ; sa compagne étant Rozena Kurzova, professeur au Conservatoire de Prague. « Après cette influence de la méthode Leschetizky, poursuit Radoslav Kvapil, petit à petit arrivèrent celles de l'école russe ou de la méthode soviétique. Aujourd'hui, nous sommes en présence d'un mélange de tous ces éléments. Mais je reconnais que nous ne possédons pas de grande méthode tchèque d'enseignement du piano. Le professeur que j'ai eu et que je considère comme le plus

important est le Dr Ludvik Kundera. Sa pédagogie combinait la méthode de Breithaupt avec celle de Cortot. C'était un maître exceptionnel. » Rudolf Maria Breithaupt (1873-1945), né à Brunswick en Allemagne, était un disciple de R. Teichmüller et de S. Jadassohn. Il enseigna – notamment au célèbre Conservatoire Stern, à Berlin – et écrivit beaucoup, en particulier pour les revues de musique. L'un de ses essais, *Die natürliche Klaviertechnik* ("La Technique de piano naturelle"), a été traduit en français. Quant à Rados-

Tomas Visek

lav Kvapil, bien connu pour avoir enregistré les œuvres complètes pour piano de Dvorak (Supraphon), de Janacek (Panton), de Vorisek (Supraphon) et les œuvres pour piano de Bohuslav Martinu (Adda), il est né Brno et a étudié à l'Académie Janacek avec le Dr Ludvik Kundera (père de Milan Kundera, lequel faillit bien devenir pianiste plutôt qu'écrivain...) qui fut l'élève le plus proche de Janacek. Radoslav Kvapil s'est spécialisé dans la musique tchèque, qu'il joue en concert partout dans le monde. A souligner: il est le président de la Société Dvorak, du Festival de musique de la Bohême du Sud (fondé en 1975) et de l'Association des professeurs de piano de la République tchèque.

Michal
Rezek



D.R.

L'héritage autrichien

Michal Rezek insiste, pour sa part, davantage sur l'influence autrichienne qui, bien souvent, n'est guère éloignée du caractère allemand de l'enseignement et de la technique du jeu pianistique. Né à Kraslice en 1965, il étudia au Conservatoire de Plzen avec le Pr Antonin Brejcha. En 1990-1992, Michal Rezek suivit des master-classes à l'université de musique de Munich. Enfin, depuis 1994, il est professeur de piano au Conservatoire de Prague... «L'école de piano tchèque était très liée à la tradition autrichienne depuis le 18^e siècle, précise-t-il. De Vienne, nous avons hérité de presque tout durant l'époque classique. Ce qui était bon à Vienne était un modèle pour nos musiciens. Seul les compositeurs étaient un peu plus indépendants. Prague, en tant que centre de la culture tchèque, n'était alors qu'une ville de province de l'Empire autrichien, et cela pas seulement sur les plans politique et économique. Les meilleurs compositeurs et instrumentistes partaient tra-

vailer à Vienne et à Salzbourg, car les rémunérations y étaient nettement plus élevées. A partir de la fondation, en 1811, du Conservatoire de Prague, on peut parler de la "tradition tchèque". Jusqu'alors, on ne trouvait à Prague que des cours privés dont la qualité variait du tout au tout. C'est le Pr Jindrich Kaan, un pianiste virtuose très renommé, qui a fondé la section de piano pour soliste en 1889. Au 19^e siècle, les influences allemandes furent plus fortes. C'est après la Première Guerre mondiale, et la naissance de la Tchécoslovaquie, que s'est développée une vie musicale en Slovaquie, où il n'existait jusqu'alors qu'une musique populaire et folklorique. Parmi les pianistes émérites que l'on rencontre à cette époque, il convient de citer Roman Vesely (1879-1933) et Jean Herman (1886-1946, que certains appellent "le roi" des pianistes tchèques). Enfin, après la Seconde Guerre mondiale et le rattachement de la Tchécoslovaquie au bloc de l'Est, toute la vie culturelle fut orientée en direction de Moscou.»

Tchèques et Slovaques...

Quant aux différences qui peuvent exister entre Tchèques et Slovaques, pour Michal Rezek, les Slovaques seraient un peu plus doux et naturels, plus simples, alors que les Tchèques seraient plus pragmatiques, peut-être même plus joyeux... «Mais ces différences ne valent que pour la Volksmusik, et en aucun cas dans les interprétations ou l'enseignement du piano», tient-il à préciser.

Pour Antonia Miklikova, comédienne slovaque, directrice artistique du Festival Cap à l'Ouest, la Slovaquie est en fait plus féminine, plus agraire et proche de la nature.

Thomas Visek remarque: «Dans les conservatoires, on rencontre d'excellents pianistes et professeurs. Mais, dans les centres culturels plus importants, les opportunités d'entendre des stars en concert sont plus nombreuses, de même que les contacts avec la littérature et les arts sont facilités... La fréquentation des talents apporte davantage d'inspiration et de stimulation.»

Les pôles d'attraction, Berlin, Vienne et Moscou

Mais revenons aux relations que les métropoles d'Europe centrale ont entretenues avec Prague. Jusqu'à la Grande Guerre, les musiciens se sont déplacés assez librement. Ils voyageaient pour se produire en concert, mais aussi pour se faire éditer, car le rôle de l'éditeur était nettement plus étendu qu'aujourd'hui. Les grands centres d'édition allemands, comme Leipzig et Dresde, étant plus importants que Berlin, les musiciens tchèques, notamment praguais, se sont prioritairement dirigés vers ces villes.

«Les relations entre Prague et Berlin ne furent pas particulièrement nourries, explique Radoslav Kvapil.



D.R.

On peut citer la présence de Benda au 18^e siècle, la relation de Dvorak avec Simrock. D'une façon générale, ces relations furent plus étroites avec Vienne, Dresde ou Leipzig.»

A l'époque communiste, les liens entre Prague et Vienne se sont défaits, et d'autres se sont tissés avec Berlin-Est et Moscou. «Il fut réellement difficile d'avoir des contacts avec les écoles et la culture autrichiennes pendant le régime communiste et cela jusqu'en 1989, explique la pianiste Jana Macharackova, professeur au Conservatoire de Prague depuis 1985. Il y eut davantage de contacts avec la capitale de la RDA. Et l'école est-allemande, tout comme la tchèque, était davantage sous influence soviétique. Je considère personnellement l'influence de l'école russe comme très utile à la fois pour l'école tchèque de piano et pour l'école allemande parce que la pédagogie russe du piano est l'une des meilleures du monde.»

Ainsi, après guerre, de nombreux pianistes tchèques purent assez facilement étudier au Conservatoire de Moscou. Les échanges au sein du bloc de l'Est permirent de développer les collaborations pédagogiques, les tournées de concerts... entre la Tchécoslovaquie et les autres pays satellites de l'Union soviétique : Pologne, Hongrie, Roumanie, Yougoslavie... Les pianistes tchèques atteignirent une haute qualité artistique, mais, comme ils ne pouvaient se produire à l'Ouest, la plupart sont aujourd'hui peu connus. C'est le cas, notamment, de Josef Palenicek, Frantisek Maxian, Frantisek Rauch, Jan Panenka, Emil Leichner, Jan Novotny...

Fils d'un professeur de piano de l'Académie des arts

de Prague et d'une cantatrice, Frantisek Maxian, né en 1950, étudia avec Valentina Kamenikova et Frantisek Rauch au Conservatoire où il est aujourd'hui professeur et directeur de la section "piano". En 1971, il suivit une master-class de Paul Badura-Skoda et remporta un certain nombre de concours dont le Concours Smetana en 1967, à Hradec Kralove, ainsi que le concours d'interprétation organisé en 1973 par le ministère tchèque de la Culture.

Eva Boguniova étudia avec les mêmes professeurs que Frantisek Maxian. Elle obtint le premier prix du Concours de piano Ludwig-van-Beethoven, en 1963. Elle enseigne également au Conservatoire de Prague.

Emil Leichner étudia, lui aussi, avec Frantisek Rauch et Josef Palenicek à l'Académie des arts dramatiques et avec Antonin Resler au Conservatoire de Prague, où il enseigne aujourd'hui. Il est l'un des pianistes les plus attachés à l'œuvre de Martinu, dont il a enregistré une magnifique intégrale des œuvres pour piano seul⁽¹⁾. Enfin, il est l'un des fondateurs du Quatuor Bohuslav Martinu qui a fêté son 40^e anniversaire au cours de la saison 2002-2003.

◀ Jana Macharackova

▼ Emil Leichner



D.R.

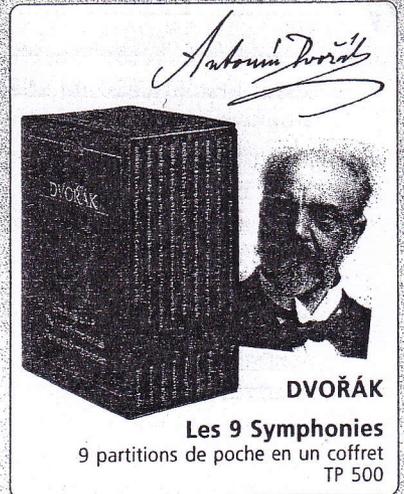
LISZT & DVOŘÁK



Franz Liszt
Pièces faciles
et danses pour
piano à 2 mains
BA 6577

Demandez à votre
revendeur en France
la liste complète
de tous les
compositeurs de
la série pour piano
à 2 mains
«Pièces faciles
et danses pour
piano».

A votre disposition
chez les libraires
musicaux, marchands
et revendeurs de
musique en France



DVOŘÁK

Les 9 Symphonies

9 partitions de poche en un coffret
TP 500

Antonín Dvořák
Arrangement pour
orgue de la symphonie
«Du nouveau monde»
BA 8472



Bärenreiter
www.baerenreiter.com



Pianistes tchèques en Occident

Ivan Moravec ▲

Les pianistes qui vécurent à l'Ouest, comme Rudolf Firkusny ou Antonin Kubalek, sont, bien sûr, beaucoup plus connus du public occidental.

Né à Napajedla, en Tchécoslovaquie, en 1912, Rudolf Firkusny étudia tout d'abord à Brno avant d'entrer au Conservatoire de Prague et de suivre les cours de Vilem Kurz et Artur Schnabel, deux représentants de la tradition pianistique Leschetizky, Schnabel l'étant davantage encore que Kurz.

Firkusny débuta sa carrière d'interprète à Prague en 1920 dans un concerto de Mozart. Il se produisit aux Etats-Unis en 1938, lorsque les événements qui se déroulèrent en Europe centrale l'incitèrent à rester outre-Atlantique. Parallèlement au fait d'avoir joué nombre d'œuvres américaines en première publique (la *Sonate* de Carlisle Floyd, par exemple, en 1957, ou le *Concerto pour piano et orchestre* de Yardumian en 1958, sous la direction d'Eugene Ormandy à Philadelphie), il a été l'un des grands promoteurs de la musique de Janacek et surtout de celle de Martinu dont il créa au concert, entre autres, le 2^e *Concerto pour piano* qui lui est dédié. Il enseigna à la Juilliard School.

Après la chute du communisme, vers la fin de l'école tchèque ?

Enfin, depuis la Révolution de velours, certains pianistes tchèques, illustres dans leur pays, rattrapent du terrain à l'extérieur de leur pays sur le plan de la notoriété.

Ivan Moravec appartient à ce groupe, même s'il s'est beaucoup produit aux Etats-Unis, ainsi qu'Ivan Klansky.

Né à Prague en 1930, Ivan Moravec se passionna pour l'opéra jusqu'à l'âge de 15 ans. Il étudia le piano au Conservatoire de Prague et à l'Académie, se produisant au cours de ses années d'études en Pologne et en Hongrie. Mais, en 1957, Arturo Michelangeli l'entendit en concert et l'invita en Italie pour s'y perfectionner. Il participa aux master-classes de Michelangeli à Arezzo en 1957 et 1958. En 2000, il reçut, des mains du président Vaclav Havel, la médaille du Mérite pour sa carrière artistique exceptionnelle. D'une certaine manière, donc, on peut affirmer que le développement d'une carrière internationale s'avère aujourd'hui plus facile pour les jeunes pianistes tchèques qu'au début des années 1990. Mais, il ne faut pas s'en étonner, certains regretteraient presque cette époque...

Pour la pianiste Jana Macharackova (née en 1961, épouse du pianiste et compositeur Hanus Barton, professeur au Conservatoire de Prague), « la situation de l'école de piano en Tchéquie n'est pas bonne aujourd'hui. Nous avons chaque année moins de bons élèves. L'influence de l'économie de marché est de plus en plus forte. Les parents n'autorisent plus leurs enfants à suivre cette filière dont ils estiment qu'elle n'assurera pas de débouchés suffisants. Les professeurs de musique sont aussi très mal rémunérés. A présent, le Conservatoire a souvent davantage de bons éléments étrangers que tchèques. J'éprouve de vives craintes quant à l'avenir de nos écoles de musique. Il est possible que dans les années qui viennent il n'y ait plus assez de professeurs. Le Conservatoire de Prague possède un département assez réduit : sept professeurs y enseignent différentes méthodes. Nous avons pour ambition de préserver le niveau élevé de nos élèves. C'est la raison pour laquelle les effectifs du département décroissent. Il y a trente ans, il comptait deux à trois fois plus de professeurs et d'élèves. »

Autre point de vue, celui de Thomas Visek, qui estime, pour sa part, qu'une personne désirent seulement gagner de l'argent aujourd'hui n'étudiera pas le piano classique. « Malgré cela, confie-t-il, les élèves sont nombreux, la compétition et le niveau élevés. En ce qui concerne le Conservatoire de Prague, il est à présent moins conservateur. Après tout, les frontières et les "portes" s'ouvrent à davantage d'informations et de styles après la "révolution de velours", pour les professeurs comme pour les élèves... »

Ce relatif optimisme est tempéré par certains regrets émis par Jana Macharackova... « Un professeur a désormais besoin de remporter des succès aux concours. C'est la principale condition pour obtenir un bon poste dans une école. De tels résultats aux concours ne peuvent être envisagés sans de bons élè-

ves. Malheureusement, leur nombre décroît. La compétition est donc de plus en plus serrée dans les concours. Il est aujourd'hui plus important de trouver un étudiant talentueux que de posséder une bonne méthode de travail; la bonne méthode est considérée comme allant de soi.»

«Aujourd'hui, poursuit Jana Macharackova, il n'y a plus de telles différences dans l'enseignement du piano d'un établissement à l'autre. Il y a bien davantage d'écart dans le niveau des étudiants et des professeurs.»

Qu'est-ce que le style tchèque d'interprétation ?

Michal Rezek explique: «A présent, il y a chez nous une méthode mixte. L'école de piano russe nous a montré que nous sommes un peuple véritablement slave. En premier lieu, nous aimons les qualités de son typiquement russes, les mouvements mélodiques larges et libres, que nous avons repris. Mais l'idéal sonore se situe chez nous à un niveau légèrement plus bas qu'en Russie; nous éprouvons aussi une préférence pour les sonorités colorées à la française en *ppp*. Les lignes mélodiques sont plus courtes que les russes, mais elles sont aussi plus subtiles. Les sentiments intérieurs sont aussi tout autres, nous ne pouvons atteindre au pathos, au sentiment, à la nostalgie russes. C'est pourquoi nous acceptons des influences provenant de pays germanophones. La jeune génération de pianistes joue très souvent à partir de partitions originales, les "Urtext", ce que nous trouvons tout à fait adapté à la musique classique, notamment pour Schubert, Schumann et Brahms. Pour toutes ces raisons, nous nous montrons relativement plus respectueux des idées musicales et du langage d'un compositeur.»

«Les Tchèques, explique Radoslav Kvapil, sont beaucoup plus prudents que les Russes. Cette école russe commence en fait avec Liszt et les mouvements de bras. Les pianistes se situant dans cette tradition jouent très rapidement des œuvres très difficiles. La précision vient après... Le Dr Kundera, au départ, était docteur en philosophie. Il n'a pas commencé comme pianiste et, par ailleurs, n'était pas d'accord avec les méthodes... Ses recherches portaient sur la musicalité. Kurz, lui, visait la rigueur et la précision. C'était un vrai dictateur... Tout le monde en avait peur. Les femmes adoraient cela. Il était très psychologue... Personnellement, je suis 100% pour la méthode russe qui commence avec l'imagination des sons. La technique même est liée à l'imagination: sans elle, vous ne pouvez apprendre beaucoup de technique. En fait, vous pouvez commencer par la technique et aller vers la musique, ou l'inverse...»

La jeune génération

Parmi les pianistes tchèques d'aujourd'hui dont la renommée s'accroît se trouvent Igor Ardasev, Jan Simon ou le benjamin Lukas Vondracek... Cette jeune génération se consacre avec ardeur à la défense du répertoire tchèque. Mais le répertoire tchèque atteindra sa reconnaissance lorsqu'il sera adopté par les pianistes de tous les pays. «Les pianistes tchèques jouent fréquemment de la musique tchèque, constate Michal Rezek. Tous les musiciens étrangers connaissent les symphonies de Dvorak, mais qui joue ses œuvres pour piano? Combien de pianistes jouent son *Concerto pour piano* op.33? Cette musique est d'une certaine façon d'aussi bonne qualité que le *Concerto pour violon* ou que celui pour violoncelle. Serait-il trop difficile? Certainement pas plus qu'*Islamey* de Balakirev... Et les *Dances tchèques* de Smetana? On préférera apprendre une autre musique en cinq heures. La *Sonate pour piano* de Janacek ne serait-elle pas abordable? Mais il y a bien d'autres noms encore, comme ceux de Vorisek, Dusik, Suk, Novak, Martinu... Tous ont composé des musiques merveilleuses. Et nous n'avions jusqu'à présent que fort peu de possibilités de montrer la richesse de notre patrimoine pianistique! Les Japonais, eux, le connaissent en partie. Parce qu'ils n'attendent pas: ils cherchent par eux-mêmes.»

« Une nouvelle génération de pianistes se consacre avec ardeur à la défense du répertoire tchèque, encore trop peu connu »



D.R.

Véritable révélation à la Cité de la musique à Paris en novembre 2002, Lukas Vondracek avait présenté au public des œuvres de Smetana, Debussy et Janacek, mais c'est dans Martinu qu'il a véritablement ébloui, et en particulier dans *Fenêtre sur le jardin*. Une œuvre, comme tant d'autres de ce répertoire, que l'on découvre avec un réel bonheur. Avec l'entrée de la République tchèque dans l'Union européenne, gagnons que nous assisterons à l'arrivée d'autres pianistes tchèques qui seront autant de superbes révélations, à la fois de talents nouveaux, mais aussi d'œuvres d'un répertoire tristement méconnu.

◀ Lukas Vondracek

Frederik Reitz